

À votre tour

Ingrid Binot



Ingrid Binot

À votre tour

© Ingrid Binot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8365-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1.

On peut naître vieux, comme on peut mourir jeune.

Jean Cocteau

Anne-Marie Paris, septembre 2019

Jamais elle ne réussirait à s'y retrouver. Anne-Marie tentait de se repérer dans le métro et n'était pas loin de renoncer. Elle venait d'affronter les escaliers, les descendre, les monter, elle était déjà épuisée. Elle regarda autour d'elle à la recherche d'une bonne âme pour l'aider mais chacun avait le regard vissé sur son téléphone. Elle avait tenté d'interpeler une jeune femme et celle-ci s'était éloignée comme si Anne-Marie avait l'air de quelqu'un qui aurait pu l'importuner. Elle se demanda si elle finirait par s'habituer à sa nouvelle vie parisienne.

Elle entendait déjà sa fille Gwen lui rappeler tous les musées et les expositions qu'elle allait pouvoir visiter ou encore tous les restaurants qu'elles allaient faire ensemble. Anne-Marie acquiescerait mais elle n'avait pas choisi de venir vivre à Paris pour partir en goguette chaque jour de la semaine. Elle s'était rapprochée de sa fille pour garder un œil sur elle, son état de santé la préoccupait.

L'air devenait de plus en plus irrespirable et Anne-Marie fut soulagée en sortant de la bouche du métro. Tant pis, elle n'irait pas à la découverte des rayons du Bon Marché aujourd'hui. Un jeune homme se dirigea vers elle pour lui tendre un tract. Toujours prête à faire plaisir aux petits jeunes qui se démènent pour une cause, elle accepta de ralentir le pas et de l'écouter. Quand elle comprit qu'il avait jeté son dévolu sur elle pour parler fin de vie, Anne-Marie adopta le dress code parisien. Elle tchipa le jeune homme, jeta le tract et s'éloigna le menton relevé.

Ah elles étaient loin ces années où des étudiants lui donnaient des entrées pour aller dans la dernière boîte à la mode. Puis ils avaient détourné le regard, elle arrivait sur la trentaine. 40 ans, 50 ans, elle était devenue invisible, enfin pas ses rides comme aimaient à lui rappeler les vendeuses de Nocibé. 60 ans, elle réapparaissait : « Toussez ou éternuez, Tena assure votre tranquillité ! ». La claque. Passée les 70 ans, PFG la harcelait pour qu'elle se prépare à mourir et désormais, elle avait la tête de celle qui allait bientôt y passer.

Pourtant elle n'était pas du genre à se laisser aller. Elle avait même arrêté de fumer et allait à l'aquagym deux fois par semaine. Bien évidemment, elle ne le

reconnaîtrait pas mais elle était parfois attentive à ce que lui disait sa fille pour garder la forme malgré les années qui passaient.

Anne-Marie savait que sa chère fille, gériatre de son état, était pétrie de bonnes intentions mais elle n'avait pas vu d'un bon œil quand celle-ci s'était mise à s'intéresser à son cas.

« Inscris-toi à un club de gym, il faut entretenir tes muscles ».

« Remplace ta baignoire par une douche à l'italienne ».

« Réfléchis à un système d'alerte en cas de chute, il existe des colliers ou des bracelets. »

Gratifiée d'autant de conseils qu'elle n'avait jamais demandés, Anne-Marie avait tendance à vouloir faire tout le contraire. Elle rétorquait à sa fille ne pas encore avoir l'âge pour être son cœur de cible.

À partir de quand fallait-il consulter un gériatre ?

Gwen disait que son « rêve » était de recevoir les personnes le plus tôt possible, dès 55 ans. Anne-Marie en était restée estomaquée. Après l'invitation à la mammographie pour souhaiter à chaque femme un bon anniversaire à 50 ans, il faudrait se prendre un rappel sur sa date de péremption dès 55 ans.

« C'est pour une meilleure prévention ! » avait surenchéri Gwen.

La prévention, tout le monde n'avait plus que ce mot-là à la bouche. « Bien vieillir » était en train de devenir une injonction. Anne-Marie se demandait si derrière ce désir de maîtriser les affres du vieillissement, il n'y avait pas une volonté dissimulée de tout simplement faire disparaître les vieux.

Elle marchait sur les grands boulevards et regarda autour d'elle les immenses panneaux publicitaires : des lèvres pulpeuses, des jambes interminables et des sacs. Oui, il valait mieux un sac se dit-elle plutôt qu'une femme de son âge ne soit représentée. Dès la première ridule, les femmes étaient photoshoppées et

botoxisées. Où étaient les femmes de plus de 70 ans dans les magazines ? En vieillissant les femmes disparaissaient de la vie publique. Même si les hommes, les fameux « poivres et sel », avaient meilleure presse en se bonifiant tel le bon vin avec le temps, tous n'étaient pas logés à la même enseigne. Le vieillissement était un tabou et vieillir serait bientôt interdit conclut Anne-Marie.

Elle s'arrêta pour s'asseoir sur un banc. Elle n'avait pas l'habitude d'arpenter les rues de Paris. Il lui fallait une pause. Était-elle devenue vieille ? Anne-Marie n'avait jamais eu le sentiment de vieillir autrement qu'à travers le regard d'autrui.

Elle aimait porter des jeans mais elle avait pris du ventre et avec ses jambes fines, c'en était fini des coupes skinny. Elle s'était rendue dans son magasin habituel pour se faire conseiller et en était ressortie en colère sans rien avoir acheté. La vendeuse lui avait suggéré de se rendre chez Armand Thierry pour trouver des vêtements « pour son âge ». Et pourquoi pas commander un tablier sur Afibel ? Anne-Marie se sentait bien dans sa peau et elle était attentive à la mode. Fort heureusement, elle découvrit le jean 501 et continua à se trouver un certain attrait quand bien même son corps changeait.

Une pluie fine commença à tomber et elle reprit sa route. Elle était décidée à poursuivre ses pérégrinations à pied. C'était bon pour le cœur et pour l'orgueil.

Elle ne put s'empêcher de s'arrêter devant une boulangerie : des éclairs au chocolat lui faisaient de l'œil. Elle hésitait, ce n'était pas raisonnable. En digne héritière des années 80, elle pensa à son régime qu'elle n'avait jamais fini de reprendre et d'abandonner. Elle céda à la gourmandise et se plaça dans la file d'attente. Au moment de régler, elle se rendit compte qu'elle avait oublié ses lunettes. Sans ses verres progressifs, elle était incapable de distinguer les pièces qu'elle devait donner. Elle les éloignait puis les ramenait près des yeux mais rien n'y faisait. Elle se sentait idiote et percevait l'impatience des personnes qui attendaient derrière elle. Au lieu de lui proposer de l'aider, la vendeuse exigea qu'elle se mette sur le côté prétextant que c'était l'heure de pointe. Vexée Anne-Marie sortit. Elle préféra héler un taxi pour rentrer chez elle mais ne cessait de ruminer.

« L'heure de pointe ». Ce n'était pas la première fois qu'on lui faisait

remarquer qu'elle devrait choisir un autre horaire pour vaquer à ses occupations. Elle en avait assez de cet âgisme ordinaire qui consistait à penser que les vieux devraient d'eux-mêmes s'écarter de la société. Interdiction de conduire entre 17h et 19h, de faire ses courses le samedi matin ou de faire le plein la veille des départs en vacances. C'était évident d'après les tweets qu'elle lisait : « *Ok Boomers ?!* ».

« L'heure de pointe » était réservée aux gens pressés, ceux qui étaient habiles et maîtres de tous leur sens. Ceux-là avaient le droit de renvoyer à Anne-Marie et à tous les autres vieux qu'ils étaient une gêne, un poids, un fardeau pour le reste de la société.

Anne-Marie était enfin arrivée en bas de son immeuble. Le taxi lui demanda si elle payait par carte ou en liquide. Elle sortit fièrement son téléphone pour régler avec l'ApplePay. Ce ne fut pas sans plaisir qu'elle remarqua la surprise du chauffeur. Elle se rendit compte qu'elle aurait pu l'utiliser à la boulangerie et se mit à rire.

Raymond, Paris mai 2020

Le salon était bercé d'une lumière douce. L'horloge comtoise égrenait les heures. Raymond se tenait face aux rayonnages de sa bibliothèque qui occupait tout un pan de mur. Aucun bruit. Le plafond n'était pas martelé par les talons de la voisine. Pas d'enfant non plus pour courir ou piailler. La bouilloire siffla le lancement d'une belle journée.

Est-ce que le confinement était terminé ? Raymond n'avait pas la télévision et n'achetait que rarement le journal. Il écoutait une seule émission de radio, la même depuis 30 ans « Le Masque et la Plume ». Ils n'avaient pu s'empêcher d'évoquer l'actualité.

Fallait-il toujours se laisser émouvoir ? Ancien directeur à l'AP-HP, il avait vite compris que la moindre épidémie de gastro-entérite serait le grain de riz qui ferait tout implorer. Des années de mauvaises décisions avaient défiguré l'un des plus beaux systèmes de santé. Réduire les dépenses, accélérer les cadences, fermer des lits et des postes, à quoi la population s'attendait ? Les meilleurs soins pour chacun, c'était du passé. Raymond sentait que des choix allaient être faits.

Il regarda la boîte de masques que Céline, son infirmière, lui avait laissée. À côté, une liasse de photocopies, des dérogations pour sortir. Raymond n'en utilisait que trois par semaine. Le mardi pour aller chercher son pain, le jeudi pour faire les courses, le dimanche matin pour sa promenade au bord des quais.

Le gris de la Seine, les odeurs d'eau usée, les tentes des SDF sous les ponts, les mégots et les cadavres de bouteilles qui jonchaient les pavés, Raymond avaient besoin de les retrouver. Moins de l'un ou de l'autre et il se mettait à douter. Muni de sa canne, il marchait une heure, pas une minute de plus ou de moins. Le temps nécessaire pour vérifier que l'ordinaire le restait.

Seule exception envisagée avec curiosité par Raymond, ces jeunes gens qui sortaient de soirée. À chaque décennie son lot de soi-disant nouveautés. Jeans

déchirés, visages percés, peau tatouée, chacun pensait se distinguer. Il n'y avait que ces perdreaux de l'année pour ne pas réaliser qu'ils n'étaient que le recyclage de tout ce qui avait déjà été dit ou fait.

Il s'asseyait quelques minutes pour les regarder crier, rire, tituber. Quelques-uns parfois l'invectivaient. « T'as pas une clope le vieux ? ». Sans répondre, il se levait et s'éloignait. Certains insistaient et souvent c'étaient des femmes. Peut-être qu'avec l'avancée en âge, il n'était plus l'un de ces prédateurs qu'elles redoutaient.

Avec le confinement, il n'y avait plus de sorties de soirée. Paris était devenue la capitale avec le plus grand nombre de nouveaux joggers au mètre carré. T-shirt et baskets fluos, Raymond les voyait arriver de loin. Quand leur respiration haletante se rapprochait, Raymond ralentissait. À chaque fois, ces athlètes de pacotille pestaient, certains le bouscullaient. Raymond ne déviait pas pour autant de sa trajectoire. Ils pouvaient continuer à gueuler, au contraire, les gêner, cela finissait par l'amuser.

Lorsqu'il raconta en riant à Céline comment cet Usain Bolt avec 50 kilos de trop s'était empêtré les pieds dans sa canne, celle-ci l'avait enjoint à cesser de provoquer. Pour quelle raison parlait-elle de provocation ? Raymond se demandait si ce n'était pas l'audace de toujours exister à son grand-âge qui dérangeait.

Céline faisait référence à la grogne générale. Elle lui fit part de la démultiplication des commentaires sur les réseaux sociaux : de plus en plus de monde jugeait qu'ils n'avaient pas à se sacrifier pour que les plus vulnérables puissent subsister. Même des politiques avaient suggéré de confiner uniquement les personnes âgées invoquant le droit des plus robustes à reprendre une vie normale. Raymond s'était moqué de Céline : avaient-ils tranché sur un âge à partir duquel les personnes seraient considérées comme vieilles ? Et il y a vieux et vieux : au même âge certains franchissent toutes les frontières en camping-car tandis que d'autres ont besoin d'aide pour se laver les fesses.

Raymond raillait tous ces débats qu'il jugeait stériles. Les Français étaient devenus des enfants pourris gâtés qui pleurnichaient dès qu'on leur retirait un jouet. Empêchés d'aller au resto et ils comparaient ça au rationnement pendant la